

Se mettre à l'écoute

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1979)**

Heft 520

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1016672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Domaine public

J.A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 520 1er novembre 1979
Seizième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro : 1 franc
Abonnement
pour une année : 48 francs.

Administration, rédaction :
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
C.C.P. 10-15527

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro :
Rudolf Berner
Jean-Pierre Bossy
Jean-Daniel Delley

520

Se mettre à l'écoute

Beaucoup ont dit ou pensé : uné fois de plus l'immobilisme triomphe. Les maigres transferts de sièges traduisent la douce oscillation des forces politiques en Suisse, qui permet à chaque parti de crier régulièrement victoire ou tout au moins d'affirmer qu'il a su consolider ses positions. Et l'entrée en scène d'un ordinauteur engagé par la télévision n'a fait que souligner l'absence d'une surprise possible : la perte d'un siège à Soleure ou un mandat gagné dans le canton de Vaud, ça ne donne pas le frisson du petit pour-cent qui, s'il se déplace, peut faire tomber une majorité en France ou en Allemagne. Il ne fait pas bon être commentateur électoral dans ce pays, l'embarras des politologues sur le petit écran au soir du 21 octobre est là pour en témoigner.

Se limiter au décompte des voix, c'est de l'épicerie politique; c'est, dans un régime qui ne connaît pas de majorité stable et automatique, passer à côté du sujet.

Les personnes tout d'abord. La progression importante des femmes, l'apparition d'une soixantaine de nouveaux députés — et parmi eux un important contingent de moins de 40 ans — sont des phénomènes qui obligent à tempérer l'image d'immobilisme, de conservatismisme de l'électorat helvétique. La composition des fractions parlementaires peut modifier les rapports de force alors même que, numériquement, ces fractions restent stables; d'ores et déjà, dans le groupe socialiste, on constate une qualité accrue, des profils mieux marqués.

Ce n'est pas tout. Finalement un week-end électoral et même la campagne qui le précède n'épuisent pas la réalité politique ni ne la figent pour une législature. Outre les élections à l'occasion desquelles les grandes familles politiques se mesurent à travers les choix

d'une petite moitié des citoyens, et le retrait dans la vie privée où semble se réfugier l'autre moitié, il y a un entre-deux, une vie politique au sens étymologique; il y a des mouvements sociaux dont la grande liturgie électorale ne rend compte que très marginalement ou pas du tout.

Et les changements, lents et partiels, c'est de ces mouvements qu'ils naissent — femmes, écologie et énergie, locataires et groupes de quartiers, organisations syndicales (voyez le dernier congrès de la FOBB), parents d'élèves et élèves, paysans —. En Suisse comme ailleurs apparaissent de nombreux lieux politiques où se créent de nouvelles manières de penser et d'agir, souvent maladroites et temporaires, mais irréductibles à la pensée et à l'action des grandes formations politiques historiques.

Si ces mouvements ne se traduisent pas en nombre de voix, c'est pourtant par eux que le monde politique peut bouger. A condition que ce dernier se mette à l'écoute, qu'il renonce à vouloir niveller ces mouvements, à vouloir les utiliser pour un grand dessein.

Tout se complique dirait Sempé. C'est que les grands modèles à penser la vie sociale craquent, ne répondent plus aux demandes qui émergent; le monopole de représentation des partis centrés sur l'Etat, la prétention de ces derniers à exprimer l'intérêt général sont battus en brèche; le libéralisme se voit contester par les libertés, le socialisme est affronté à la revendication de la diversité.

La complexité, dans la vie d'une société, c'est la règle. En définitive en politique il n'y a que les obtus pour rester assis sur leurs catéchismes vieilliss, mais tellement clairs et simples.

NB. Les lecteurs intéressés au thème des mouvements sociaux et de la démocratie liront avec profit, de Pierre Rosanvallon: "L'âge de l'autogestion" (1976), "Pour une nouvelle culture politique" (1978) et "Le capitalisme utopique" (1979), aux éditions du Seuil.